

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Education : le bras de fer !

R.H.A
Libreville Gabon

"NOUS tenons debout, nous tenons le bon bout, la victoire est là. Notre détermination, notre engagement a eu raison du mépris du gouvernement qui reconnaît à demi-mot le succès de notre mouvement de grève. Ne cédon pas à la peur !!". C'est ainsi qu'a réagi la coalition Sena/Conasysed, dans une déclaration faite au lendemain des menaces brandies par le ministre de l'Education nationale. Comme il fallait s'y attendre, les enseignants ont, par le canal de leurs représentants, manifesté leur mécontentement face à ce qu'ils qualifient de "violation

des dispositions" par le membre du gouvernement. Pour Fridolin Mve Messa, secrétaire général du Syndicat de l'éducation nationale (Sena), cette sortie ne "parviendra pas à endiguer la vague de colère, d'indignation et de protestation qui gagne l'ensemble des enseignants du Gabon". Après avoir décrit le contexte qui prévaut, il a fustigé l'ensemble des mesures prises par Mouguiama-Daouda. Précisant ainsi qu'en "décidant de retenir nos bons de caisse, le ministre de l'Education nationale viole dans le même temps les dispositions de l'article 25 de la loi 18/92 du 18 mai 1993 qui dispose que : "les journées de grève ne sont pas rémunérées. Seules sont versés aux agents en



L'assistance à la conférence de presse de la coalition Sena/Conasysed à Libreville.

grève les prestations familiales, les suppléments pour charges de famille et l'aide au logement... ", qui ne cadre pas avec le cas qui est le nôtre. A ce sujet, nous exigeons la restitution des bons de caisse des enseignants retenus illégalement". Fridolin Mve Messa a par ailleurs averti le ministre quant à

son projet de radiation des enseignants grévistes qui, selon lui, relève de "la pure démagogie, car il risque de heurter lourdement les dispositions légales qui encadrent la gestion de l'agent public". S'agissant du dialogue social prôné par la tutelle, les enseignants disent ne pas se reconnaître dans

cette démarche d'autant plus que leurs récentes rencontres n'étaient que "des échanges d'informations". Ce qui est contraire à la perception du ministère dont ils reconnaissent, il y a peu, d'avoir été souvent ouverts des franches discussions initiées par le chef de ce département ministériel.

Sobraga honore 120 employés



Les médaillés d'or avec la ministre en charge du Travail.

JM
Libreville/Gabon

LA Société des brasseries du Gabon (Sobraga) vient de procéder à la décoration de 120 agents totalisant 10, 20 et 30 ans d'ancienneté dans l'entreprise. La cérémonie y relative s'est déroulée en présence du ministre de l'Emploi, de la Fonction publique, du Travail et de la Formation professionnelle, Madeleine Berre, du directeur des ressources humaines (DRH) de la Sobraga, Guy-Germain Essono Ekoua. Ce dernier a d'ailleurs salué l'abnégation et le dévouement de ces "caciques" qui œuvrent chaque jour pour matérialiser la vision de la Sobraga. "Lorsqu'on reste 10 ans, 20 ans ou mieux encore 30

ans, dans une même société, on fait preuve de fidélité, de courage, de dévouement et d'abnégation ; (...) cela signifie que le salarié est en fusion avec son entreprise, qu'il est véritablement en symbiose avec elle et que celle-ci devient, dès lors, sa seconde famille. L'entreprise se développe grâce à la force de son travail et, en retour, l'entreprise permet au salarié de prendre l'ascension sociale", a-t-il souligné. Cet événement a pris un sens particulier dans la mesure où il intervient le lendemain de la promulgation de la loi n°022/2021 du 19 novembre, portant Code du travail en République gabonaise. Une loi qui permettra d'affermir et d'améliorer le dialogue social au sein des entreprises.

Littérature : "Kisoundi sous les balles" lance les éditions le Savoir

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

LES éditions le Savoir existent depuis 2017. Mais faute de moyens et de logistique, la structure n'a véritablement pas lancé ses activités. C'est désormais chose faite depuis le 27 novembre dernier. La structure éditoriale a retenu ce samedi-là pour son baptême avec la présentation à Libreville de sa première publication littéraire : "Kisoundi sous les balles" du père Ferdinand Etho'o Ovono, vicaire paroissial. La cérémonie s'est déroulée à la Maison Libermann (ex-gare routière), en présence de l'auteur, de la directrice des éditions le Savoir, Honorine Ngou, du poète Albert Ngou Ovono, de l'enseignant de l'université Omar-Bongo, Régis Ollomo Ella, et de la communicatrice Carole Mekamne. Dans un style simple, avec une description minutieuse des faits, ce livre est un témoignage vivant des affrontements fratri-



Une phase du lancement des activités des éditions le Savoir à Libreville.

cides dans une ville du Congo Brazzaville. "Lorsque j'ai lu ce livre, j'ai décidé non seulement de le corriger, mais également d'en faire un large écho, afin que les gens sachent que la guerre ne se raconte et ne se rêve pas. Au contraire, elle doit être évitée. D'où la nécessité d'avoir des comportements et des attitudes qui renforcent la paix, qui est un bien et impératif social", s'est exprimé Honorine Ngou.

"Le manuscrit du père Ferdinand est venu comme un catalyseur pour les éditions le Savoir. En plus, cette problématique m'intéresse et me passionne. D'où la décision de lancer les activités à travers elle. Car, nous avons besoin de paix d'abord dans nos familles, notre pays et dans le monde entier. La guerre est facteur d'atrocité, de déshumanisation et de souffrance", a-t-elle conclu.